Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (2000)

Heft: 135-137

Artikel: Au pays du sourire roi

Autor: Goumaz, Michel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847635

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au pays du sourire roi

Le royaume de la nature. Région du lac Edward.

Après avoir fait connaissance dans notre dernier numéro, de quelques Suisses installés au Canada, voici un carnet de route qui nous conduit au cœur de Montréal puis vers les lacs du Nord. Embarquement immédiat.

Michel Goumaz

« *Bonjour, ça va bien ?* ». Au pays du sourire, voici ce que vous entendrez chaque fois que vous rencontrerez quelqu'un. C'est un peu comme si on faisait déjà partie de la famille. C'est qu'ici la gentillesse est omniprésente. D'où vient-elle ? Peut-être d'une immensité qui oblige l'homme à s'entraider ou d'un assemblage de la population qui, à l'exception de quelques indiens autochtones, n'est composée que d'émigrés, formant ainsi un creuset de tolérance.

Après huit de vol sur Canada 3000, une très bonne compagnie charter où le service est agréable et prévenant, j'ai débarqué à Montréal pour prendre la voiture qui m'attendait pour faire mon périple. Premier contact avec la circulation, agréable par le civisme et la courtoisie de la plupart des conducteurs, j'arrive rapidement vers le centre ville. Je pensais être bien à l'heure à mon rendez-vous à 15 heures à l'hôtel Lord Berri avec Carole Lynch, remarquable guide, chargée de me faire aimer la cité de Jacques Cartier.

Et pourtant... J'aurais dû, avant de partir, réécouter les chansons de Pauline Julien, en particulier celle intitulée *J'va déménager*. Je ne m'en suis rappelé qu'une fois bloqué entre camions, armoires, fauteuils et canapés !

Tout s'est arrangé. Je suis arrivé à bon port avec 45 minutes de retard ! Ma guide, avec patience et sourire, m'attendait toujours. Elle m'a expliqué qu'à fin juin, période où tous les baux se terminent, les déménagements sont innombrables et qu'il valait mieux éviter les rues étroites.

Elle souhaitait me faire *tomber en amour* de sa ville et de son pays au cours d'une visite expresse, riche et concentrée. Ce fut un succès. J'ai eu droit à un apéritif. Pour satisfaire mon appétit, il faudra que je revienne voir les couleurs d'automne ou la blancheur hivernale.

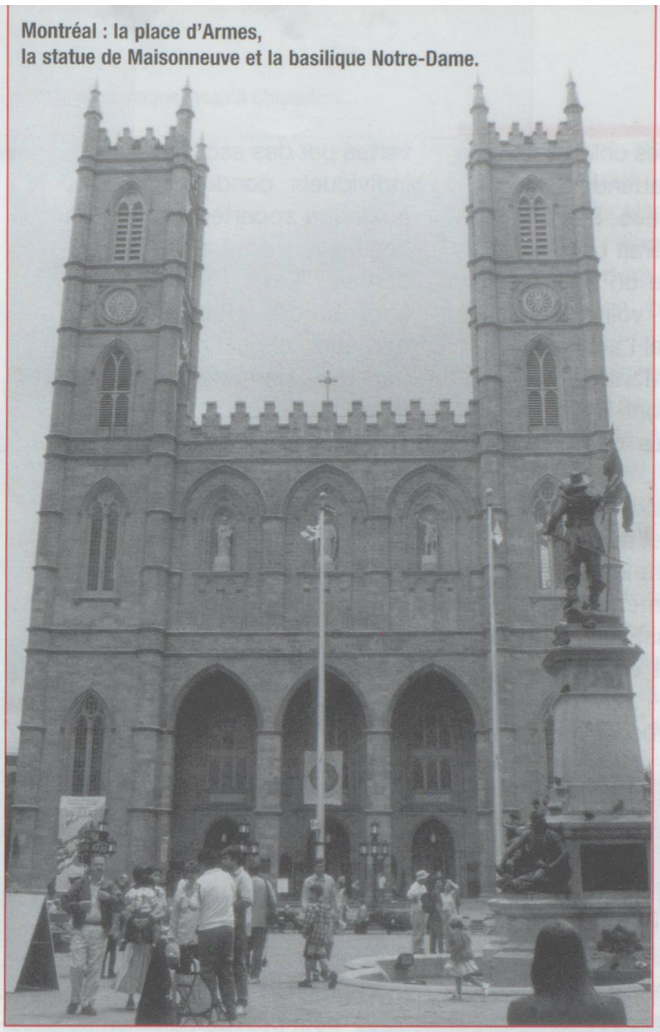
Montréal a une histoire. Il suffit d'aller se balader à pied dans la vieille ville pour y trouver édifices et vestiges archéologiques qui rappellent les différentes étapes de son développement. En 1535 et 1541, Jacques Cartier découvre le site, gravit la montagne qui domine l'île et la baptise Mont-Royal. Ce n'est que cent ans plus tard, en 1642, que Paul de Chomodey, sieur de Maisonneuve et Jeanne Mance, à la tête d'une expédition d'une cinquantaine de personnes, motivées, non pas par la traite des fourrures, mais par des sentiments religieux les incitant à évangéliser les Amérindiens, fonderont Ville-Marie, la future Montréal.

Bien vite pourtant, la ville devient un centre de commerce et d'échanges grâce à sa situation stratégique au confluent de plusieurs rivières. À l'époque, les rapides de Lachine sur le Saint-Laurent, entravant la navigation vers l'ouest et les grands lacs,

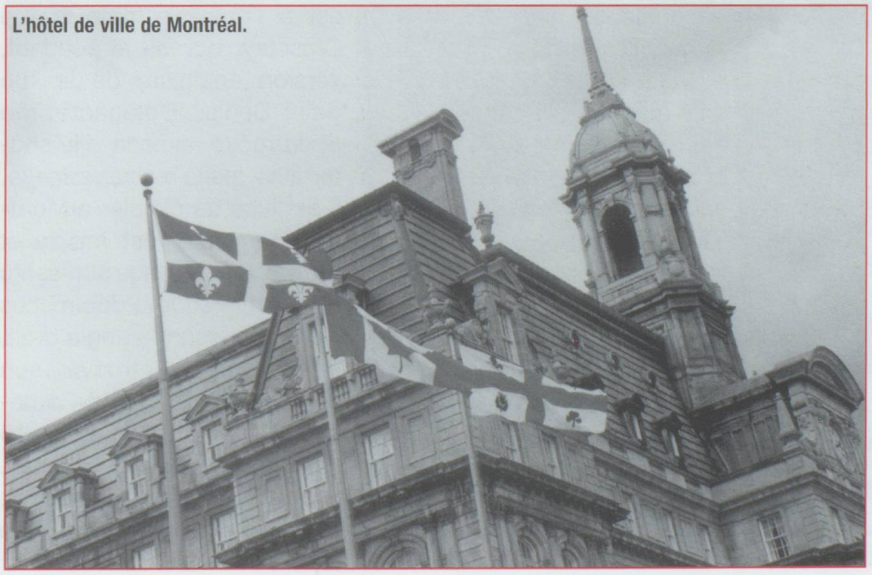
font de Montréal la porte d'entrée du continent. La construction d'un canal en 1820 donnera un essor tout particulier à la cité passée sous contrôle anglais en 1760. Aujourd'hui, elle forme une agglomération de plus de 3 millions et demi d'habitants venus du monde entier.
Avec son passé, Montréal recèle des quantités de richesse. Mais Montréal c'est bien plus encore : c'est une ambiance, un festival permanent, la jeunesse, la gaieté, l'enthousiasme, la créativité. Il faudrait beaucoup de temps pour tout voir, tout apprécier, découvrir des musées captivants, des monuments splendides, des rues animées, une ville souterraine à l'abri des rigueurs hivernales, se balader, faire du vélo sur des parcours protégés traversant de beaux parcs, aller au spectacle ou voir des expositions originales.

Un ciel étoilé

La vieille ville était entourée de murailles qui furent démolies au début des années 1800 à la demande des marchands. Ils estimaient qu'elles limitaient le développement de la ville qui, finalement,est restée telle qu'elle était à l'époque où elle était enserrée dans son écrin de fortifications. L'extension se fit fort heureusement en dehors de ces limites.
Au cœur de la ville ancienne, sur la place d'Armes où s'élève la statue de Maisonneuve, la basilique Notre-Dame, chef-d'œuvre de l'art néogothique, à l'apparence austère, inaugurée en 1829, cache à l'intérieur un formidable décor de bois polychrome, finement sculpté et orné de feuilles d'or. Sa voûte grandiose représente le ciel étoilé. Ses vitraux racontent l'histoire. Avoir le bonheur d'y entendre Bach, Mozart ou Beethoven touche au divin.
Longeant la rue Notre-Dame, voici l'hôtel de ville. C'est de son balcon que le général de Gaulle prononça un discours resté célèbre. La veille de cette allocution, le maire, se méfiant, avait donné l'ordre de couper tous les micros, ce qui fut fait. Le jour J, le responsable de la sonorisation ayant congé, son remplaçant trop zélé, découvrant des fils débranchés, fut très fier de rétablir les connections. L'histoire ne dit pas comment il fut remercié !
La place Jacques Cartier est en forme de long rectangle dominée par le monument de l'amiral Nelson. Très animée, entourée de plusieurs restaurants, c'est le rendez-vous des artistes ambulants, mimes, jongleurs, caricaturistes et autres amuseurs publics. La rue Saint-Paul, sinueuse, pleine de charme, est bordée de belles façades du XIXe, de boutiques élégantes et nombreux restaurants où le homard s'affiche à moins de 100 FF. Le soir venu, il faut passer par la rue Sainte-Hélène : ses somptueux immeubles sont mis en relief par l'ancien éclairage au gaz.
La vieille ville se visite facilement à pied. Une littérature bien faite vous permet de la faire en toute liberté. Cependant, les guides professionnels organisent quotidiennement d'excellents tours, riches en informations historiques et anecdotes.


Montréal : la place d'Armes, la statue de Maisonneuve et la basilique Notre-Dame.

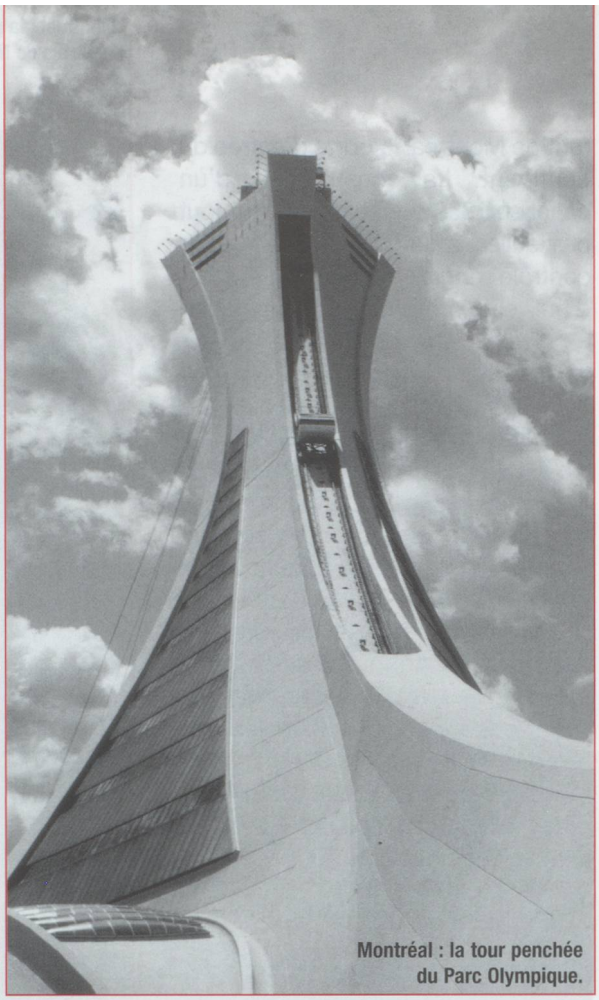
Se loger à bon compte - Petit hôtel à prix doux.
La Maison Brunet, située tout près du centre historique de Montréal, propose des chambres simples, propres, avec douche, toilettes et TV. Le petit déjeuner, dit continental, en self service, inclus dans le prix de la chambre, est particulièrement généreux.
1 035, rue Saint-Hubert,
Montréal H21/3Y3
001 514 845 6351,
Fax 001 514 848 7061


L'hôtel de ville de Montréal.

De nombreux fiacres colorés et leurs cochers bavards attendent les visiteurs un peu fatigués. Étant si près du Vieux-Port, il serait bien dommage de ne pas faire un petit tour en bateau pour aller voir les écluses restaurées du canal Lachine.

Quittant le Vieux-Montréal en direction du parc du Mont-Royal (surtout ne le traitez jamais de colline), on prend la rue Saint-Laurent qui partage la ville en deux. A l'ouest l'influence anglaise est marquée, à l'est c'est celle de la France. La rue elle-même est très internationale, car dans sa partie basse, elle traverse le quartier chinois et ensuite celui de de la Petite Italie.

Le parc est superbe et du sommet du Mont-Royal, la ville toute entière, le Saint-Laurent et ses grands ponts s'offrent au regard. En contrebas, le quartier du plateau Mont-Royal est résidentiel. L'architecture typique vaut le détour. C'est une multitude de maisons étonnantes avec des façades presque entièrement recouvertes par des escaliers individuels conduisant à chaque appartement. Les fleurs y sont abondantes. Les trottoirs sont bordés d'arbres qui sont chouchoutés par des parrains qui n'hésitent pas à les entourer de roses ou de tulipes soigneusement arrosées chaque soir. C'est que l'été est court et qu'il faut en vivre pleinement chaque minute. Dans certaines rues commerçantes, les marchands se trouvant côté soleil font de bien meilleures affaires que ceux d'en face. À l'heure du petit-déjeuner, le café Saint-Viateur propose des *Bagel* traditionnels sortant du four. Il s'agit d'un genre de petit pain aux graines de sésame, en forme de couronne, qui se mange, par exemple, avec du fromage blanc et un saumon fumé moelleux.



Montréal : la tour penchée du Parc Olympique.

À Montréal, on cultive l'amour des arbres et des escaliers.

Le Quartier latin gravite autour de la rue Saint-Denis. L'animation y est toujours intense. C'est que les cinémas, théâtres et les innombrables cafés, avec leurs terrasses bondées, d'où l'on voit déambuler une foule estudiantine et bigarrée, ne se comptent plus. Le quartier des affaires et ses grandes tours à l'américaine est à l'ouest comme la rue Crescent, qui fait le pendant, version anglaise, de la rue Saint-Denis. L'élégante rue Sherbrooke, avec la ville souterraine, incite au *magasinage*. Il est aisé de circuler à Montréal. Le métro est rapide et propre, les parkings suffisants et à un prix abordable. Les rues se croisant à angle droit, il est facile de trouver son chemin. La rue Sainte-Catherine, longue rectiligne de 15 km, qui va d'est en ouest, coupe le centre-ville en deux. Elle forme ainsi un point de repère infaillible.

Sortant du centre-ville, il faut aller visiter ce qui fait la fierté des Montréalais : le parc olympique et sa tour penchée, unique au monde, symbole d'avant-garde, le biodôme, extraordinaire, où quatre écosystèmes ont été reconstitués, le pont Jacques-Cartier long de 3 kilomètres.

Montréal, compromis entre l'Amérique et l'Europe, presque méridionale par son atmosphère, ne compte plus les événements extraordinaires qui s'y déroulent. Vers fin juin, c'est le fameux Festival de jazz qui réunit les plus grands noms et des visiteurs du monde entier. Il y a certes des concerts fabuleux et payants mais que celui qui n'a que peu d'argent se rassure. Le spectacle de qualité est aussi dans la rue, il est pour tous, il est gratuit et source d'ambiance brûlante.

Quelques semaines plus tard, c'est au tour du Festival " Juste pour rire " de prendre le relais. Les plus grincheux deviendront hilares car il n'est pas nécessaire de bourse délier pour assister à d'excellents représentations. La sculpture florale a ses heures de gloire cette année. De nombreux artistes, dont des Suisses, ont créé de merveilleuses œuvres éphémères.

De toute façon, les Suisses sont

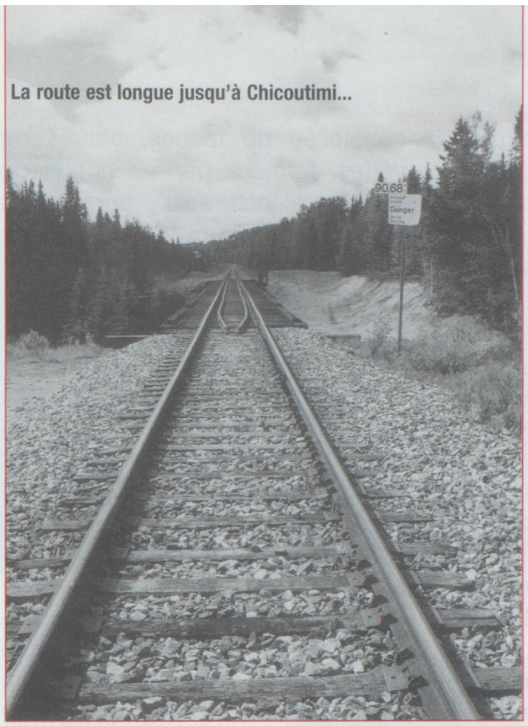
bienvenus ici. Pipilotti Rist expose, Alain Morisod est en grand sur les affiches de l'automne et Charles Dutoit dirige l'orchestre philharmonique de Montréal.

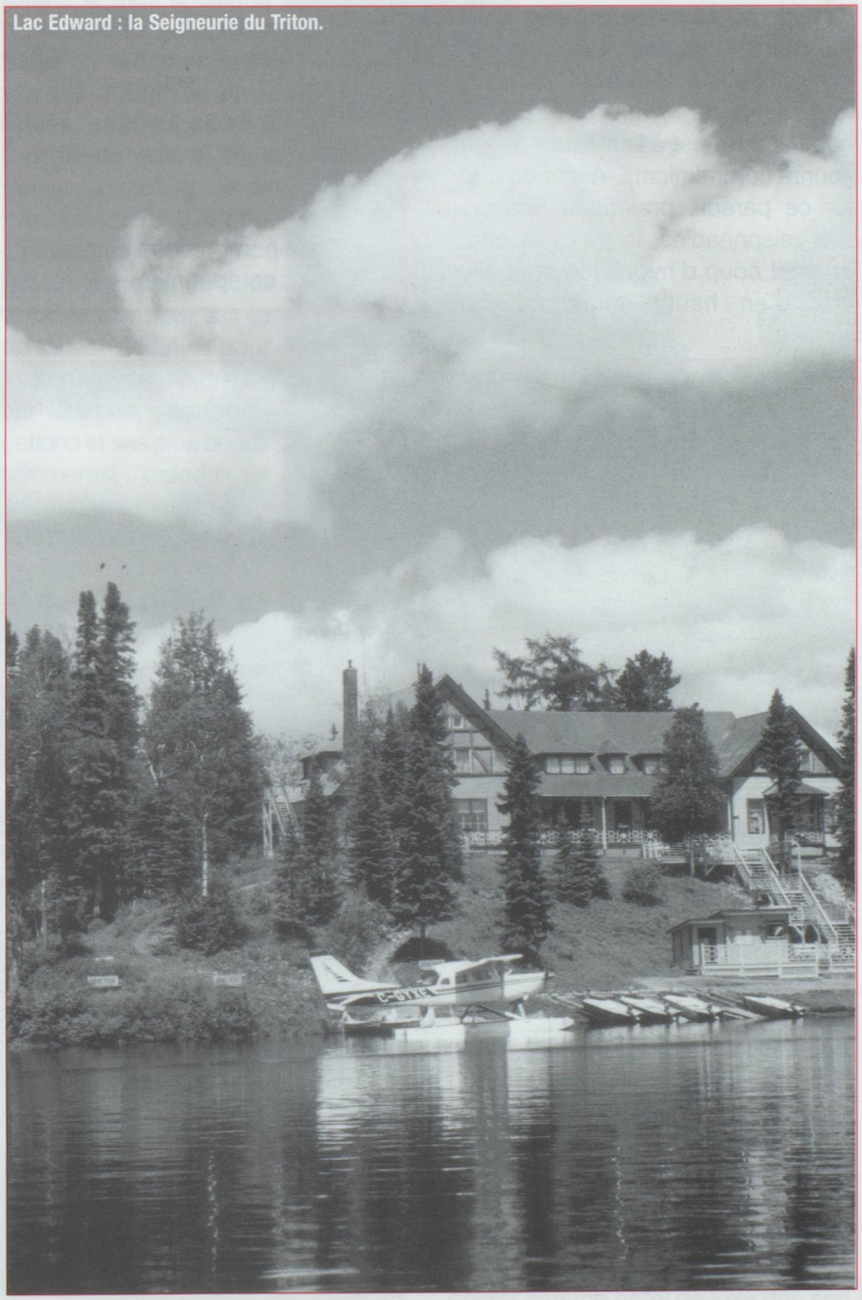
Sur la route de Chicoutimi

On m'attendait au lac Edward. J'ai donc pris la route du nord en direction du grand lac Saint-Jean. À mi-distance, après avoir longé, par une route superbe et tortueuse, la rivière Saint-Maurice, tantôt cours d'eau, tantôt lac allongé, je suis arrivé à la bifurcation qu'il ne fallait pas manquer pour me rendre vers mon petit lac. On m'avait averti : la route, dans la forêt, est en montagnes russes. Elle est même impressionnante : descentes ou montées à 18 %, suivies de virages à angles droits, cela pendant une bonne vingtaine de kilomètres. Arrivé dans un petit village, je devais aller chez le *dépanneur* (un genre de petit commerce ou l'on vend de tout) afin de téléphoner à la Seigneurie du Triton pour annoncer mon arrivée prochaine. Il fallait qu'on vienne me chercher en bateau, seul moyen d'accès avec l'hydravion. Il y avait encore une bonne dizaine de kilomètres à faire en voiture, cette fois sur une route en terre battue et toujours aussi accidentée. Quelle ne fut pas ma surprise, dans ce coin loin de tout, d'apercevoir au milieu des bois une ligne de chemin de fer. Était-ce un mirage ? Non, j'appris plus tard qu'il s'agissait de la ligne, plus que centenaire, reliant Québec à Chicoutimi. Il y passe trois trains par jours, un de voyageurs et deux de marchandises. Fait unique, lors des croisements, les trains de marchandises ont toujours la priorité pour une raison toute simple. Ils sont beaucoup trop longs pour s'arrêter sur une voie de garage alors que celui de voyageurs, avec ses trois ou quatre wagons, n'a aucun problème.

À peine rendu sur les bords du petit lac Edward, sous une pluie battante, le bateau arrivait. Vingt minutes de navigation et me voici débarqué à bon port. La Seigneurie du Triton, plus que centenaire, aujourd'hui hôtel accessible au public, fut longtemps un club privé très exclusif de milliardaires américains. Les Rockfeller y sont venus tout comme Théodore Roosevelt, Harry Truman ou Winston Churchill.

La Seigneurie du Triton a le statut de pourvoirie, c'est-à-dire de territoire privé de pêche et de chasse. Elle a été distinguée en obtenant le prix de la promotion touristique. Dans la forêt, au bord du lac tout en méandres, ce sont une centaine d'hôtes qui se retrouvent ici pour partir à la découverte de la nature. Certes, il faut un peu


La route est longue jusqu'à Chicoutimi...


Lac Edward : la Seigneurie du Triton.

de chance et se lever de bon matin pour rencontrer l'ours brun qui vient se désaltérer au bord de l'eau ou voir les castors en plein travail. Mon séjour étant trop bref, je n'eus droit qu'à un joli petit vison qui ne deviendrait jamais manteau.

Les chambres sont restées telles qu'elles étaient autrefois, un peu spartiates. Mais que faut-il de plus, pour se reposer d'une journée bien remplie d'aventures nouvelles, qu'un excellent dîner canadien et une soirée passée autour de l'âtre à écouter des chansons ou des histoires ? Celle de la construction du chemin de fer, il y a plus d'un siècle, est passionnante. Et si le train s'arrête tout près, c'est qu'un des ingénieurs, chargé de la ligne, décida d'ouvrir ce territoire qui regorgeait de truites géantes. Les quatorze personnes qui travaillent ici respirent la joie de vivre, inutile de dire que l'accueil est à la mesure de leur sourire communicatif. Avant de quitter ce paradis pratiquant des prix très raisonnables, je me suis offert un petit coup d'hydravion pour aller voir d'en haut l'immense forêt constellée de taches, bleues ou vertes, formées par les nombreux lac des alentours. J'y aurais bien passé quelques jours de vacances mais j'avais encore tant de choses à voir.

Le soleil couchant m'attendait pour m'accueillir au lac Saint-Jean. Superbe spectacle. Était-ce un lac, était-ce la mer, c'était une invitation à prendre du temps pour y couler quelques jours heureux. Le préposé de l'office du tourisme de l'endroit n'eut aucune peine à me culpabiliser de ne pas rester ici. Mais je voulais faire la route qui, partant de Chicoutimi, rejoint le Saint-Laurent à la hauteur de la Rivière-du-Loup afin de longer les éblouissantes rives du fleuve dans la région de Charlevoix. Je n'eus pas tort, tant le trajet est beau. D'abord dans la montagne très verte, avec deux escapades latérales pour admirer le fjord du Saguenay, ensuite le long du grand fleuve ou ce n'est qu'une succession de panoramas, tous plus beaux les uns que les autres. Si j'avais eu davantage de temps, j'aurais pris un bateau pour aller voir les baleines. Ce n'est que partie remise. Des amis m'attendaient à Québec.

Comment y aller

À des prix charter :
Canada 3000
03 44 54 30 00
Pour soutenir la croix suisse :
Swissair via Zurich
0802 300 400
Et de nombreuses autres compagnies.

Vous avez dit magique

C'est ce qu'on dit de Québec, en hiver, quand la neige scintille sous la lumière des réverbères. Magique, en été, avec sa fureur de vivre, son animation, ses fleurs, ses terrasses, ses parasols colorés. Magique, en tout temps, par la richesse de son patrimoine, par la beauté de son site, sa situation dominante sur le Saint-Laurent qui s'étrangle un instant. Magique encore, cette situation stratégique unique. Magique

Un petit tour au dessus du lac Edward ?

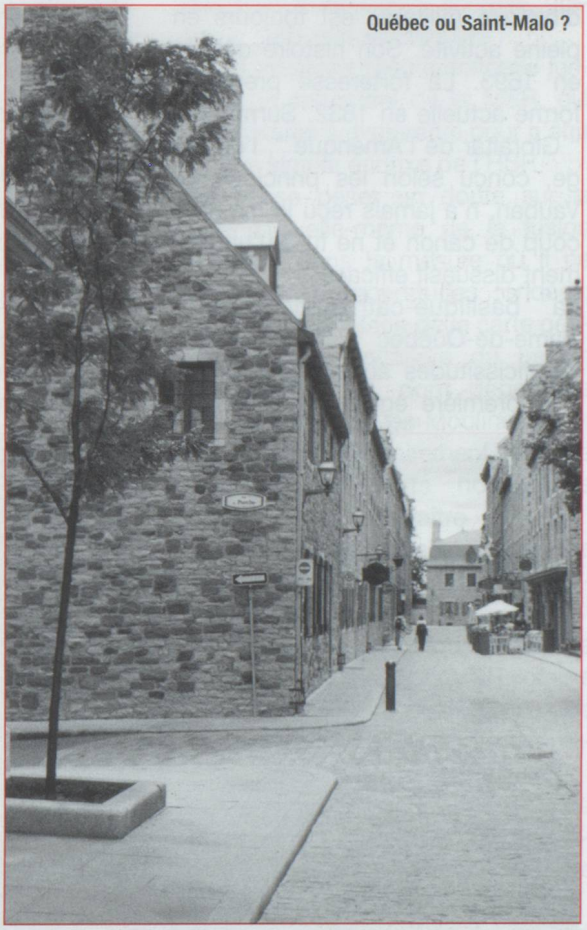
Québec vue du large.

toujours, cette ville à la silhouette et aux parfums d'Europe dans cette Amérique fascinante.

Québec ou Saint-Malo ?

Quand on sait qu'une muraille de quatre kilomètres et demi encercle encore la ville et, qu'après avoir pris un funiculaire impressionnant pour éviter les trop nombreuses marches de l'escalier casse-cou, on déambule dans le quartier de la basse ville entre les immeubles de pierre grise au passé plein de souvenirs, c'est une question que l'on pourrait se poser, tant certaines similitudes sont grandes. Les maisons d'autrefois donnent un charme fou à des ruelles à l'allure malouine. La place Royale, où le " roi Soleil " trône toujours, est délicieuse. On y trouve quelques commerces et restaurants. Même, un café suisse réussit à y distiller une odeur de fondue ! Pendant l'été, l'animation bat son plein. C'est là qu'est née la civilisation française en Amérique du Nord. Tout à côté, la petite église Notre-Dame-des-Victoires, la plus ancienne du Canada, mérite une halte pour voir ses œuvres d'art. Les boutiques, souvent un peu touristiques, se succèdent tout au long de la rue étroite du Petit-Champlain.

Il vaut la peine de faire un aller et retour sur le traversier de Lévis pour avoir une vue superbe sur Québec, ses fortifications et ses plus beaux bâtiments, prendre la photo obligatoire du château Frontenac et de Québec vus du large. Entre-temps, si vous avez une petite soif, vous irez peut-être dans un self prendre une *liqueur* qu'on vous servira sur un *cabaret*.



Québec ou Saint-Malo ?

Québec. La place Royale et le " roi Soleil ". Sommes-nous vraiment en Amérique ?

Ne pensez surtout pas que vous allez vous enivrer, car ici les liqueurs ne sont que limonades ou boissons sans alcool et le cabaret n'est qu'un simple plateau

Emblème ou prospectus ?

Le château Frontenac, qui se dresse fièrement au bord de la falaise, est probablement l'édifice le plus célèbre et le plus photographié du Vieux-Québec bien qu'il ait été conçu comme hôtel de luxe dès son

origine. Il a été construit en plusieurs étapes, l'aile initiale étant inaugurée en 1893 et la tour centrale, la partie la plus importante, en 1923. Il faut jeter un coup d'œil dans l'élégant hall d'entrée aux chaudes boiseries. Devant l'hôtel, la terrasse Dufferin possède un revêtement très particulier, moitié en planches de bois, moitié en pierres, cela pour délimiter l'espace fédéral et celui du Québec. Les drapeaux respectifs flottent avec panache sur leurs petits territoires.

La Citadelle, avec ses trois siècles d'histoire militaire, est toujours en pleine activité. Son histoire débute en 1693. La forteresse prend sa forme actuelle en 1832. Surnommé " Gibraltar de l'Amérique ", l'ouvrage, conçu selon les principes de Vauban, n'a jamais reçu le moindre coup de canon et ne fut qu'un élément dissuasif efficace.

La basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec a connu toutes les vicissitudes au cours des ans. Une première église fut construite sur le site en 1632 à l'instigation de Samuel de Champlain. De destructions en reconstructions, l'église a eu une histoire particulièrement mouvementée : bombardements pendant la guerre du Québec, incendie, pillage. La cathédrale actuelle, richement décorée renferme un nombre impressionnant d'úuvres d'art. C'est ici que reposent les gouverneurs de la Nouvelle France, Frontenac, de Callière, de la Jonquière, Vaudreuil et la plupart des évêques du Québec.

Incontournable, l'hôtel du Parlement, vaste édifice a été construit par l'architecte Eugène-Etienne Taché qui s'est largement inspiré du Louvre. La façade principale abrite les statues des principaux personnages historiques et, devant l'entrée principale, un bronze représentant une famille amérindienne honore les premiers habitants du Québec

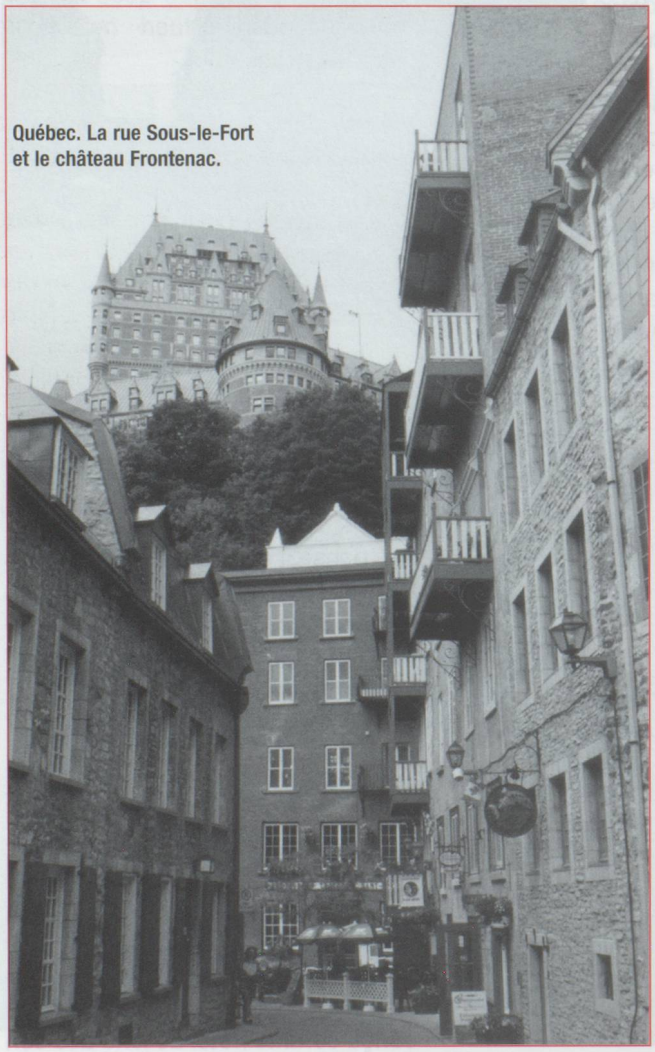
Il y aurait mille et une autres choses à vous raconter sur la cité : la Grande Allée , les Portes, la Cathédrale anglicane, le couvent des Ursulines... Un numéro complet du *Messager Suisse* n'y suffirait pas.

Il y a parfois des paradoxes. Dans ce pays tellement grand, quand on entend parler de motoneige, de ski, on imagine facilement qu'il y a de grandes distances à parcourir pour pratiquer ces sports. C'est tout faux. De superbes circuits partent des environs immédiats de la ville et des remonte-pentes font la joie des skieurs sur les montagnes avoisinantes. Il n'est pas nécessaire de faire beaucoup de kilomètres pour se retrouver en pleine nature.

Les Canadiens ont compris ce qu'est le tourisme. Il est remarquablement organisé. Le voyageur individuel est choyé. Les bureaux de renseignements sont nombreux, leur personnel compétent et avenant, la documentation abondante. En complément, l'achat d'un guide Ulysse, bien conçu et instructif, est recommandable.

Les meilleures choses ont une fin. L'heure du retour vers Montréal et son aéroport avait sonné. Je n'en fis pas moins un détour pour aller faire connaissance d'Antoine Bapst, mon héros de " Faut pas rêver " pour que la boucle se referme.

Faut pas rêver ! Et pourtant depuis mon retour, je ne rêve que de repartir pour aller dire à ce merveilleux pays, à tous ceux qui m'ont si bien reçu : Bonjour, ça va bien ?



Québec. La rue Sous-le-Fort et le château Frontenac.

Pour en savoir plus

Commission canadienne du tourisme,
35, av. Montaigne, 75008 Paris - Fax 01 44 43 25 07.
Du lundi au vendredi de 10 h à 17 h.
Fax 01 44 43 29 94 - Minitel : 3615 Canada
Tourisme Québec, 0 800 90 77 77 (de 15 h à 23 h 7 jours sur 7 - gratuit)
Internet : www.bonjourquebec.com -
Courrier : Tourisme Québec Comps, BP 90, 67162 Wissembourg cedex
Groupe Voyages Québec - Gilbert Duhot - Québec - 001 418 525 4585

Remerciements

Ce voyage fut réalisable grâce à eux :

- Commission canadienne du tourisme à Paris
- Tourisme Québec à Paris
- Canada 3000, voyagiste et compagnie aérienne charter
- Office du tourisme de Montréal
- Groupe Voyages Québec à Québec, agence de voyages réceptive pour tout le Canada
- Consulat de Suisse à Montréal